

L'UNIVERSEL NE VA PAS DE SOI (Mat 2 et 28)

Cette histoire pas très historique est une belle histoire. Tellement belle que l'imagination populaire en a rajouté. Les mages qui rendent visite à Jésus enfant ne sont pas des rois. Ils ne se nomment pas Gaspard, Melchior et Balthazar. On ignore à quelle ethnie ils appartiennent. Ils ne sont pas forcément au nombre de trois. Ni de quatre, le quatrième soit disant perdu dans le désert et arrivé en retard. Point de dromadaire ni de chameau non plus.

Le sujet est en fait très sérieux : l'universel advient mais il ne va pas de soi.

Les mages sont les représentants de ce que la Bible appelle les nations, c'est à dire n'importe quel peuple de la terre en dehors d'Israël. Jusqu'à l'apparition du Christ, la révélation divine est restée concentrée sur le peuple d'Israël. Désormais elle s'ouvre et s'étend à tous les autres. Ce récit met en scène l'accomplissement de la promesse selon laquelle de Sion couleront un jour des fleuves d'eaux vives irrigant le monde entier.

L'heure des nations a sonné. C'est pourquoi Matthieu place ce petit conte en ouverture de son Evangile. Il peut d'ailleurs être lu en résonance avec le paragraphe qui ferme le même Evangile ou les disciples sont envoyés en mission : Allez faites de toutes les nations des disciples...

Les mages sont dans un mouvement de quête. Ils ont fait un long voyage en se guidant à partir des étoiles. Ils pressentent quelque chose. Ils ont le pressentiment de la présence de Dieu. Ceci amorce une perspective que les premiers Pères de l'Eglise, Justin en particulier, ont abondamment développée. Les hommes, quelles que soient leur culture, leur langue, leur ethnie voire leur religion portent en eux une aspiration à la révélation du Dieu unique. A cette aspiration universellement répandue répond l'initiative de Dieu en et par Jésus Christ. Telle est à titre d'exemple l'explication de la mystérieuse figure qui orne la première des stalles de notre cathédrale Saint-Pierre. Elle représente une Sybille, une prophétesse païenne incarnant l'attente spirituelle des nations.

Mais tout de suite surgit un conflit entre royautes.

Car la réponse donnée par Dieu à l'attente spirituelle de l'humanité ne résout pas tout, loin s'en faut. Elle soulève d'autres questions, certaines inquiétantes. Elle réactive les puissances du mal. Plusieurs versets sont consacrés à l'entretien accordé aux mages par le roi Hérode. « Où est le roi des juifs qui vient de naître » ?

C'est que le roi Hérode porte lui aussi le titre de roi des juifs, roi terrestre s'entend.

Il y a donc dès le départ un conflit autour de la royauté de Jésus, autour de sa portée exacte. Et ce conflit va culminer avec la crucifixion. La manifestation de Dieu va devoir affronter l'hostilité des hommes.

Au dessus des royautes politiques de ce monde se tient une royauté supérieure et transcendante. Ce qui indique clairement cela est le détail de l'astre. Dans l'art romain antique, un astre posé au dessus d'un Empereur signifiait sa divinisation. Ici, l'astre est posé au dessus d'un enfant juif.

particulièrement remarquable, mais un simple enfant du peuple, issu d'une famille ordinaire.

Dés lors ceux qui gouvernent le monde avec violence, goût du pouvoir, sans souci de justice ne peuvent plus le faire impunément ! Il n'est pas assuré que Dieu soit à leur côté. Tôt ou tard leurs agissements seront mis à nu par la parole de Dieu dont cet enfant est le porteur. Non pas que l'Évangile développe une idéologie politique particulière. Mais l'Évangile agit comme un miroir qui révèle les pouvoirs humains et la manière dont ils sont exercés, il met en évidence l'éthique ou l'absence d'éthique qui les accompagne. Cet enfant constitue un avertissement pour tous les Hérode de l'Histoire, passés et à venir : Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni de secret qui ne doive être connu... La première chose que le mal ne supporte pas, c'est d'être démasqué. Avertissement reçu par Hérode qui va chercher à se débarrasser de Jésus en déclenchant le massacre des innocents. Comme dit le poète, le premier qui dit la vérité, il doit être exécuté...

Avec les mages est aussi évoquée la conversion de l'humanité, qui n'est pas si simple.

Qui dit peuple dit culture. Les mages sont des gens d'autres cultures.

Faut-il entendre que la royauté manifestée par le Christ entraîne l'établissement d'une seule foi et d'un culte unique pour toute la terre ? Faut-il comprendre que la diversité des cultures doive à terme être remplacée par une culture chrétienne, par une sorte d'unité spirituelle du genre humain ? S'agit-il d'effacer avec Noël la diversité humaine issue selon l'Écriture de la dispersion de Babel ?

Il est possible que Matthieu et ses coreligionnaires aient cru cela. Ils se voyaient comme ceux qui allaient changer la face du monde connu d'alors en l'unifiant par la foi. Ils allaient instaurer, à la suite du Christ, le règne de l'Universel. Il ne faut pas sous-estimer l'enthousiasme des commencements.

Deux millénaires plus tard la mission est en partie remplie et elle a en partie échoué. La parole de Dieu a été prêchée à tous les peuples, si bien qu'il y a des chrétiens parmi tous les peuples existants. Le christianisme est devenu une religion mondiale. Mais tous les peuples ne sont pas devenus des disciples du Christ en bloc. Si bien que la formule qui conviendrait mieux à la réalité serait « Allez, faites parmi toutes les nations des disciples » et non « Faites de toutes les nations »... Peut-être la conversion de l'humanité entière n'était-elle pas dans le projet de Dieu, contrairement à ce que Matthieu suggère.

Dans ces conditions, la question qui se pose est de savoir quel est notre rôle de chrétiens dans cette configuration non prévue ?

De fait, la situation contemporaine nous amène à réfléchir autrement.

La mondialisation des échanges et des informations, l'accentuation des mouvements migratoires modifie progressivement le visage du monde connu. Nos sociétés occidentales sont de plus en plus multiculturelles, de plus en plus marquées par la présence de minorités visibles qui apportent d'autres mœurs, d'autres codes, d'autres croyances, d'autres comportements. Edgar Morin a eu ce mot: Nous vivons la grande rencontre des tribus ! Mais le fait est que cette rencontre, si elle a bien lieu, n'est pas aisée et ne se passe pas au mieux. On a de plus en plus de peine à vivre ensemble, pour reprendre une formule usée jusqu'à la corde. On vit plutôt côte à côte. On s'observe avec méfiance, on cultive l'entre soi, on se focalise sur les intérêts du groupe auquel on appartient en perdant de vue ce qui fait le

ciment indispensable d'une société, à savoir le bien commun au delà des intérêts particuliers.

Le problème du multiculturalisme tel qu'il se développe aujourd'hui est de se réduire à un entassement de différences, à un brassage hétéroclite des diversités qui poussent les gens au repli sur leurs particularités ethniques ou religieuses. Il est logique qu'apparaissent des identités fermées sur elles-mêmes, agressives avec tout ce qui n'est pas elle et contribuant au final à une plus grande fragmentation générale.

C'est justement là que les chrétiens peuvent se révéler utiles.

Nous bénéficions d'une identité forte mais ouverte qui nous est donnée par une transcendance insaisissable. Un chrétien est quelqu'un pour qui le centre est solide et la périphérie merveilleusement disponible. Nous sommes disponibles pour créer des liens entre les individus et entre les peuples différents les uns des autres. Nous sommes disponibles pour changer les adversaires en prochains. Nous avons le don de remplacer la simple communication par la communion et notre vie se déroule en principe sous le signe de l'Esprit qui dissipe les malentendus. Aujourd'hui ça communique de partout mais personne ne s'entend. Nous La solution est spirituelle, c'est la communion.

Ces talents, cette vocation sont à mettre au service de l'unification de l'homme. C'est urgent dans une société minée par les factions, les communautarismes, les partis et les querelles. Il nous appartient de jeter les bases de la civilisation de l'Universel sans laquelle la mondialisation ne débouchera sur rien de valable.

Il s'agit de trouver un moyen de s'allier aux autres en restant nous-mêmes, de s'ouvrir sans se dissoudre, d'accueillir sans perdre sa personnalité. Il s'agit de montrer que le dépassement constructif des particularismes est possible sans y perdre son âme. Nous pouvons, avec l'aide de Dieu, y parvenir. Teilhard de Chardin disait : Tout ce qui monte converge.

Monter et converger, telle est la mission des mages que nous sommes aujourd'hui.

Vincent Schmid, Epiphanie 2016